

« Oui, #OnTeManipule quand on invente des complots, quand on désigne des boucs émissaires, et quand on demande d’y croire, sans aucune preuve. » #OnTeManipule ? Cette mise en garde, assortie d’un tutoiement jeuniste et d’un hashtag pour faire branché, n’est autre qu’une récente trouvaille gouvernementale. Elle figure sur un site Internet dépendant directement de l’Élysée : *Ontemnipule.fr*. Doit-on s’en offusquer ? L’État s’inquiète tant de la montée en puissance du complotisme qu’il déverse un flot limoneux de mots, dans le but de doter les internautes d’une trousse à outils réactive. Or, comme le remarque l’essayiste François-Bernard Huyghe dans « Complotisme et anticomplotisme, double peine » : « L’idée qu’une bureaucratie d’État, quelle que soit sa couleur politique, nous apprenne à distinguer la vérité et à avoir l’esprit critique n’est pas totalement rassurante. » Et si une telle campagne étatique obtenait l’effet contraire de celui souhaité ?

Nous voilà d’emblée projetés au cœur d’une toile d’araignée. Nourries d’une évidente paranoïa, les théories du complot réenchangent-elles le quotidien ? Transmuent-elles la banalité du réel en un conte de fées onirique ? Chacune d’elles confère à son artisan un sentiment de toute-puissance. Il y a de la jouissance, chez le complotiste. Lui, il comprend le monde. Il le décrypte. Il en dissèque les rouages. Clairvoyant parmi les aveugles, ce légiste échappe à la loi des moutons. Pas question de penser comme le reste du troupeau. On ne la lui fait pas. #OnTeManipule ? Et si c’était l’État qui nous manipulait ? Le complotiste sait les tenants et aboutissants. Mieux encore : il pressent que tout se tient, que tout est lié, que tout se répond en un vaste emboîtement programmé. (...)

Il n’est jamais rien de gratuit dans cet univers suspicieux. Un coup de dé abolit le hasard. Pleut-il en ce jour gris ? C’est la faute de la CIA, des Illuminati, du Mossad, de la famille Rockefeller et des extraterrestres, qui ont concocté un plan secret visant à dérégler le climat. Un avion passe-t-il dans le ciel ? Il lâche un gaz qui nous rend débiles. Un régiment entre-t-il en manœuvres ? L’Apocalypse approche, un putsch se prépare et les oligarques se terrent... Il n’y a rien de plus insaisissable, de plus invérifiable que les opinions martelées d’un ton péremptoire, les raccourcis « signifiants », les théorèmes « scientifiques » du conspirationniste qui prétend « comprendre ».

On ne peut dialoguer avec lui pour une raison simple : sans fin, il s’accroche à ses vérités comme un naufragé agrippe le bois du radeau. Il exhume

une litanie de chiffres, assène des statistiques invérifiables et tisse une toile de certitudes dans laquelle il englu sa proie. Le voici qui soliloque en un long monologue haché par la respiration. Point d’échanges à l’arrivée, mais un poussif match de catch, sans vainqueur ni vaincu...

Dans « Obsession du complot, » Frédéric Charpier moque les assertions intempestives qui aujourd’hui, partout, s’infiltrent et se répandent : « En France, les conspirationnistes ont transformé l’affaire Omar Haddad en un règlement de comptes lié à l’Ordre du temple solaire, la mort de Pierre Bérégovoy en un assassinat maquillé en suicide, les “disparues de l’Yonne” en un complot politico-judiciaire visant à étouffer un scandale pédophile impliquant des hommes politiques. » On perçoit ici le confusionnisme généralisé, le méli-mélo des craintes...

Les théories du complot ont ceci de particulier qu’elles agglomèrent constamment la vérité au mensonge, en un jeu de miroirs qui modifie le réel et le fragmente en une infinité de myriades. Nous voilà égarés dans l’entrecroisement des possibles. Dès lors que le vrai devient, comme l’écrit Guy Debord, « un moment du faux », chacun cherche de nouveaux repères. Comment s’orienter dans cette mare boueuse et ces eaux immobiles ?

Le phénomène semble de nos jours en pleine excroissance. Internet apparaît comme la caisse de résonance de discours de plus en plus délirants, qui forment comme une spirale de folie collective... (...)

Comment appréhender l’essor planétaire du complotisme ? La plupart des essais sur le sujet se divisent en deux catégories antagoniques.

D’un côté, les ouvrages des convaincus qui tentent à toute force de convertir les foules. Contestant les valeurs sur lesquelles s’accorde le plus grand nombre, ils entament une critique de la réalité. Ce sont des semeurs de zizanie. Ils se veulent scientifiques, se désignent comme « ingénieurs », « mathématiciens », « philosophes » ou « chercheurs indépendants ». Ce qui frappe dans les discours complotistes, c’est un bruyant appel à la science et à la raison. Rien n’est plus argumenté, étayé, qu’un pamphlet conspirationniste. Dans son maître ouvrage, *Le Style paranoïaque*, Richard Hofstadter évoque à ce propos une obsession rationaliste. Il observe toutefois que la déduction soupçonneuse s’accompagne, à un moment donné, d’un invariable saut dans la fantaisie, qui constitue une rupture inattendue : « Ce qui caractérise le style paranoïaque n’est donc pas l’absence de faits vérifiables (même s’il arrive parfois que le paranoïaque, dans sa folle

passion pour les faits, les fabrique lui-même), mais plutôt ce curieux saut dans l’imaginaire qui se produit toujours au moment décisif de la description des événements. » C’est le secret de la prose complotiste. On y détecte toujours à point nommé une forme de dérive poétique, un grand bond dans l’imaginaire au terme d’un savant raisonnement. Un exemple : lorsque la guerre d’Irak a été déclenchée en 2003, certains commentateurs ont établi avec justesse que la thèse officielle d’une guerre « morale » des démocraties contre le terrorisme ne suffisait pas à expliquer l’intervention. La réflexion était intéressante. Mais on a vu des activistes inférer de ce constat que Saddam Hussein avait été liquidé... par les extraterrestres, car il contrôlait à Bagdad une porte secrète, donnant accès à d’autres planètes, qu’il avait fortuitement découverte en faisant pratiquer des fouilles archéologiques. On note ici un exemple évident de « saut poétique » sur la base d’une analyse pertinente.

Pour répondre à l’inflation des scénarios magico-rationalistes, on remarque à l’inverse une floraison de textes critiques, journalistiques, sociologiques, historiques ou philosophiques, qui établissent la dimension paranoïaque de la sous-culture conspirationniste, mais négligent pour la plupart de répondre sur le fond. Ces ouvrages à vocation pédagogique insistent principalement sur la trouble personnalité psychique des complotistes : sont-ils fous, pervers, maniaco-dépressifs, ou consciemment subversifs ?

On assiste ainsi depuis des décennies à un ballet bien réglé, qui mobilise un grand nombre d’auteurs et d’éditeurs. Les promoteurs des plus folles théories font face aux sceptiques qui les persiflent, tout en les traitant de fous ou d’escrocs. Or, comme le souligne François-Bernard Huyghe, « il y a quand même une différence entre les maniaques de l’invasion reptilienne et les dénonciateurs de la haute finance, ou entre Ron Hubbard et Noam Chomsky ». L’essayiste fait ici référence à un scénario selon lequel nous sommes envahis par une espèce extraterrestre reptilienne. Il invoque le fondateur de la scientologie, Lafayette Ron Hubbard, tout autant que le linguiste Noam Chomsky. Si l’un et l’autre dénoncent en effet des complots, la thèse de Chomsky selon laquelle la démocratie américaine est pervertie par les lobbies ne manque pas d’intérêt. Doit-on jeter le bébé avec l’eau du bain, et considérer que tous les complots se valent ? Cette mise à plat est l’apanage d’un grand nombre d’auteurs anticonspirationnistes.

J’aimerais dans ce livre tenter avec prudence l’expérience d’une troisième voie. Comment rendre compte avec justesse de la complexité du phénomène ? En plongeant les mains dans le cambouis. En sondant l’imaginaire exalté des complotistes. En retraçant les parcours des principales figures de la « complosphère ». En partant à la rencontre des affirmations conspirationnistes, pour essayer de les disséquer. Est-ce possible ? Peut-on exposer de fumeuses cogitations sans sombrer dans une apathique empathie et passer pour un zélateur des pensées déviantes ?

Tel est le pari de cet essai, qui aimerait plonger au cœur des théories du complot. Il ne s’agit pas de sonder ni d’exposer la psychologie des protagonistes. Ce labeur a déjà été accompli par la plupart des journalistes et historiens qui tentent d’endiguer le flot conspiratif. Notre objectif consiste plutôt à tenter de comprendre la parole de l’autre. Que disent véritablement les complotistes ? Se pourrait-il qu’ils ne se trompent pas toujours ?

Christophe BOURSEILLER, *C’est un complot ! Voyage dans la tête des conspirationnistes*, 2016.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 408 mots en 100 mots \pm 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **décompte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d’au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d’utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d’effaceur.